

Projet Rock'n'Roll : *MarioBrOS*

Florentin GUTH

Lionel ZOUBRITZKY

16 mai 2017

Table des matières

1	Organisation générale	2
1.1	<i>Makefile</i>	2
1.2	<i>Boot</i>	2
2	Système de fichiers	3
2.1	Côté hardware	3
2.2	Côté interface utilisateur	3
2.3	Implémentation et difficultés rencontrées	3
3	Gestion de la mémoire	4
3.1	Organisation de la mémoire	4
3.2	<i>Paging</i>	4
3.3	Tas	4
4	<i>Multitasking</i>	6
4.1	Processus	6
4.2	<i>Shell</i>	6
4.3	La commande <code>run</code>	6
5	Bugs et améliorations possibles	7

1 Organisation générale

1.1 *Makefile*

Les principales cibles de compilations sont les suivantes :

- `make`, `make disk`, `make diskq` : crée une image disque et lance *QEMU* ;
- `make diskb` : crée une image disque et lance *Bochs* ;
- `make clean` : supprime tous les fichiers générés.

La compilation (pour le disque) s'effectue en plusieurs étapes :

- créer une image disque vide *EXT2*,
- installer *GRUB* dessus,
- y copier `kernel.elf`, l'exécutable du *kernel* une fois compilé,
- compiler les programmes utilisateurs (dossier *progs*) en exécutables et les copier,
- lancer l'émulateur.

1.2 *Boot*

MarioBrOS fonctionne aussi bien sous *Bochs* que *QEMU*. Le fonctionnement du *boot* est assez simple :

- *GRUB* est d'abord lancé et détecte notre noyau `kernel.elf`,
- on rentre alors dans le fichier `loader.s` qui permet de récupérer la taille de la mémoire,
- on lance ensuite la fonction `kmain` qui initialise tous les composants et rentre dans la boucle principale.

2 Système de fichiers

Le système de fichier implémenté est EXT2.

2.1 Côté hardware

Les fonctions `readPIO`, `readLBA` et `writeLBA` permettent d'accéder au disque dur en utilisant le système d'adressage LBA 28 bits.

Nous avons remarqué que l'émulateur *Bochs* n'allumait pas aux moments voulus le bit DRQ du port de contrôle ATA, qui signifie que le disque est prêt à effectuer des opérations IO, contrairement à ce que la spécification demandait. Par conséquent, la fonction `poll` qui attend que ce bit soit allumé pour continuer à effectuer les opérations de lecture / écriture a été modifiée pour fonctionner sous *Bochs*.

2.2 Côté interface utilisateur

Les fonctions `openfile`, `read`, `write` et `close` de l'interface POSIX ont été implémentées, avec la syntaxe et les flags présentés dans la bibliothèque Unix de OCaml. Les permissions ne sont pas vérifiées, seul le mode d'ouverture (`O_RDONLY`, `O_WRONLY`, `O_APPEND`, etc.) importe.

Les fonctions du shell `ls`, `mkdir`, `rm` sont aussi implémentées. `rm` peut supprimer récursivement des dossiers sans risque de débordement de pile pour une profondeur quelconque de sous-dossiers.

2.3 Implémentation et difficultés rencontrées

La structure des inodes et des blocs est dictée par le standard de EXT2. Les champs de ces structures sont maintenus à jour de façon à ce que le disque puisse être monté sur un autre système d'exploitation et refléter les opérations réalisées sous *MarioBrOS*, à l'exception des champs concernant les dernières dates de modification, création, etc. qui ne sont pas actualisés.

Les données des fichiers en EXT2 sont contenues dans des blocs, pointés par l'inode soit directement (douze *direct block pointers*), soit par une simple indirection (un *simple indirect block pointer* qui pointe vers un bloc d'adresses de blocs de données), soit par une double indirection, soit par une triple. L'implémentation permet en théorie de manipuler tous les fichiers de ce type, mais du fait de la taille du disque employé (64 Mo), nous n'avons pas pu tester la manipulation effective de gros fichiers.

Les *file descriptors* (*fd*) ont été conçus pour répondre à trois contraintes : pouvoir effectuer la manipulation effective de fichiers, ne pas être réutilisables après avoir été fermés et ne pas être limités en nombre (autrement que par la taille de la mémoire physique).

Pour cela, l'OS dispose d'une *file descriptor table* (*fdt*) qui est un tableau dynamique de *fd*. Chaque *fd* est lui-même un pointeur alloué par l'OS vers un entier, cet entier servant d'index dans la *fdt*. Chaque entrée de la *fdt* est constituée d'un inode, de la taille du fichier, de la position du curseur du *fd* et de la valeur du *fd* pointant sur l'index de cette entrée.

Pour dilater la *fdt*, il suffit d'allouer un bloc du double de sa taille et de recopier dedans la *fdt* actuelle. Pour la contracter, ce qui se produit lorsqu'elle est occupée pour moins d'un quart, un nouveau bloc est alloué de taille moitié de la *fdt* actuelle, et les entrées sont recopiées dans la nouvelle. Si une entrée doit changer d'index, le *fd* correspondant (qui est un de ses champs) est modifié en changeant l'index sur lequel il pointe.

Enfin, à la fermeture d'un *fd*, celui-ci est libéré de la mémoire et la valeur du champ *fd* correspondant à son index dans la *fdt* est mis à 0, qui ne correspond à aucun pointeur valide, et donc à aucun *fd* valide. À chaque appel à une fonction comme `read`, `write`, etc., la correspondance entre le *fd* donné et le champ *fd* dans la *fdt* correspondant à son index est vérifiée, et la fonction considère le *fd* invalide si ce n'est pas le cas. Cette sécurité n'est cependant pas complète : si le pointeur *fd* est ré-alloué par la suite par `openfile`, il pourra alors réserver.

3 Gestion de la mémoire

3.1 Organisation de la mémoire

La mémoire (virtuelle) se décompose comme suit : On obtient donc le tableau d'activation suivant :

⋮ Tas du <i>kernel</i>
Pile du <i>kernel</i> (une page, soit 4KB) Segment <i>data</i> Code du <i>kernel</i>
Espace réservé pour le <i>BIOS</i> , <i>GRUB</i>

1.1 Espace mémoire du noyau

<i>Data</i> utilisateur Code utilisateur
Pile utilisateur ⋮
⋮ Tas de l'utilisateur
Pile du <i>kernel</i> (une page, soit 4KB) Segment <i>data</i> Code du <i>kernel</i>
Espace réservé pour le <i>BIOS</i> , <i>GRUB</i>

1.2 Espace mémoire de l'utilisateur

TABLE 1 – Organisation de la mémoire virtuelle

La segmentation est utilisée en modèle *flat*, c'est-à-dire que tous les segments vont de 0 à 4GB. Celle-ci ne sert qu'à gérer le *user-mode*.

3.2 Paging

En ce qui concerne le *paging*, tout de 1MB à la fin de la pile du *kernel* est *identity-mapped* afin de pouvoir activer le *paging* de manière transparente (et ce qui permet aux processus de pouvoir exécuter du code noyau de manière transparente également), la page 0 n'étant pas *mappée* pour détecter les erreurs.

Lorsqu'un utilisateur demande l'accès à une page virtuelle, on cherche la première page physique libre et on *mappe* la première vers la dernière. Ainsi, cela permet au tas de grandir automatiquement. Il en va de même pour la pile de l'utilisateur : lorsqu'il effectue un *Page Fault* pour cause de *Stack Overflow*, on peut *mapper* la page manquante et recommencer (désactivé pour faciliter le *debug*).

Il est également possible pour le *kernel* de demander l'accès à une page physique, ce qui est souvent utile : par exemple, pour charger le code d'un processus en mémoire (alors que l'on est dans le *page directory* du *kernel*, on demande l'accès aux pages physiques correspondant aux adresses virtuelles 0xFFFF0000 – 0xFFFFFFFF du processus (le code utilisateur étant *lié* à l'adresse 0xFFFF0000) et on y copie alors le code voulu.

3.3 Tas

Le tas (`mem_alloc` et `mem_free`) suit une structure de blocs standard. Initialement, il s'agit d'un seul bloc libre de la taille d'une page, et lorsque l'on demande des tailles plus grandes, celui s'agrandit en demandant l'accès aux pages virtuelles contigües.

Les blocs libres sont doublement chaînés entre eux pour faciliter l'allocation. Lors de la libération d'un bloc, celui-ci est éventuellement fusionné avec ses voisins (physiques) si ceux-ci sont libres, afin d'éviter la fragmentation de la mémoire.

```

21  /* Unique end header for all blocks */
22  typedef struct end_header
23  {
24      size_t size : 31; /* Shifted right one bit */
25      bool used : 1; /* 0 for free, 1 for used, strongest bit because of little-endianness */
26  } __attribute__((packed)) end_header_t;
27
28  /* Used block have a first header identical to the end one */
29  typedef end_header_t header_used_t;
30
31  /* Free blocks also have the address of the adjacent free blocks in the doubly linked list */
32  typedef struct header_free header_free_t;
33  struct header_free
34  {
35      size_t size : 31;
36      bool used : 1;
37      header_free_t *prev; /* Pointer to the previous free block in the doubly chained list
38      ↪ */
39      header_free_t *next; /* Pointer to the next free block in the doubly chained list */
40  } __attribute__((packed));
41
42  /* Structure of a free block (size always comprises headers):
43  * - header_free_t
44  * - free memory (unspecified)
45  * - end_header_t
46  */
47
48  /* Structure of an used block (size always comprises headers and padding, big enough to be
49  ↪ freed):
50  * - header_used_t
51  * - maybe some padding bytes, set to 0 (always different than the header used since its last
52  ↪ bit is 1)
53  * - used memory (domain of the user)
54  * - end_header_t
55  */

```

LISTING 2 – Structure du tas

4 *Multitasking*

4.1 Processus

La structure suivie est similaire à celle du piconoyau présenté lors du premier cours, en ceci que l'on retient pour chaque processus ses registres, son *page directory* et l'état de son tas.

Un ordonnanceur va alors sélectionner les processus selon leur priorité, à chaque tick de l'horloge (interruption *timer*), ou après un appel système qui laisse le processus courant en attente.

On dispose de l'appel système `hlt` (effectué par le processus `idle` en continu) qui permet au système d'être toujours sensible aux interruptions. Pour cela, on ignore les interruptions *timer* lorsque l'on est en train de répondre à un appel système, tandis que tout autre interruption provoque l'arrêt de la boucle d'attente et le retour à l'ordonnanceur, qui sélectionne un nouveau processus, etc. . . .

4.2 *Shell*

À l'heure où nous mettons sous presse, le *shell* n'est pas encore un processus utilisateur à part entière. Nous espérons cependant qu'il en sera un le jour de la présentation.

Le *shell* promet d'exécuter des commandes (la liste étant accessible avec `help`), dispose d'un curseur (qui n'est pas visible depuis que l'on *boot* sur le disque pour une raison inconnue) et d'un historique. En tant que processus, toutes les commandes ou presque utilisent des appels systèmes.

4.3 La commande `run`

Cette commande permet de lancer un exécutable *ELF* situé dans le dossier `progs` (`run foo` va ainsi lancer le programme `progs/foo.elf`). Ces exécutables correspondent à un fichier *C* situé dans `progs/src` qui a été compilé à l'aide d'une bibliothèque pour pouvoir utiliser les appels systèmes.

```
10  global fork
11  fork:
12      push ebx
13      push edi
14      mov eax, 1
15      mov ebx, [esp+12]
16      int 0x80
17      mov edi, [esp+16]
18      mov [edi], ebx
19      pop edi
20      pop ebx
21      ret
```

LISTING 3 – Exemple d'appel système (côté utilisateur)

5 Bugs et améliorations possibles

Il y a certainement quelques fuites de mémoire de temps à autre, notamment au niveau du *shell* (c'est plus faute de temps qu'autre chose).

Pouvoir exécuter le *shell* comme un processus aurait été un énorme plus.

Les appels systèmes `new_channel`, `send` et `receive` sont codés (depuis le piconoyau) mais pas portés dans *MarioBrOS*, encore une fois par manque de temps.

Enfin, dans l'état actuel des choses, appeler la commande `run` ne rend pas la main au `shell`...